

GÉRARD FRANÇOIS, HEUREUX EN SON MÉTIER

Par Jean-François Coffin

Installé à Rungis depuis longtemps, Gérard François, qui se veut modeste, est une figure de l'horticulture. Producteur et négociant de plantes en pot et de produits de pépinières, son entreprise « Plant Assistance » s'est développée au fil des années. Jardins de France l'a rencontré dans sa grande serre pour tenter de broser son portrait...



« Rencontrer un journaliste ne m'intéresse pas particulièrement ». Telles sont les premières paroles de Gérard François en arrivant au rendez-vous pour son interview. Sincérité ou provocation? Peut-être les deux... Cela ne présupait pas d'un entretien facile pour broser un portrait du personnage qui a cependant bien accepté de jouer le jeu.

Il accueille dans l'immense serre qu'il a fait construire à Rungis, sur le Min, Marché d'Intérêt National, où il a établi son négoce de plantes en pot, de plantes d'intérieur et de pépinières « Plant Assistance ». Certains la surnomment « la cathédrale Saint-François », petit clin d'œil satirique de certains confrères mais qu'il préfère considérer comme plutôt sympathique. Il a suivi le mouvement, du déménagement du marché des halles à Paris où il occupait un carreau. À Rungis, sa « cathédrale » côtoie deux autres bâtiments, l'un consacré aux accessoires et à la décoration, « Le Comptoir des fleuristes et des jardiniers », dirigé par son fils aîné Nicolas, l'autre dédié aux fleurs coupées, « Fleur Assistance », sous la responsabilité de son deuxième fils Maxime.

— PROCHE DE LA NATURE —

Mais qu'a bien pu pousser ce citoyen, né dans le quartier Montparnasse à Paris, à s'intéresser aux fleurs et plantes? Côté familial, son père travaillait dans le textile. Son goût remonterait dès sa naissance, « disons à la naissance de l'adolescence », rectifie-t-il, quand de Paris ses parents se

sont installés à la campagne, dans le Perche, où il s'est retrouvé proche de la nature.

S'il n'a pas fait d'études supérieures, il précise qu'il sait lire, écrire et compter. « Mieux vaut apprendre à remplir les caddies de la ménagère que de s'ennuyer sur les bancs de l'université ». Et de citer subitement Blaise Cendrars qu'il affectionne particulièrement. Il se souvient de l'époque où il buvait son café sur la table que fréquentait l'écrivain à Aix-en-Provence, tout en s'étonnant que si peu de clients ne le connaissent. « Ce qui me plaît chez cet homme est sa capacité d'avoir pu gérer à la fois un métier et une activité d'écrivain ».

— SATISFAIRE LES BESOINS ESSENTIELS —

Son premier travail commence à treize ans, comme métallo dans un atelier sarthois. « Mon père était fantaisiste. C'est lui qui m'a poussé vers ce destin. Pour lui, il fallait échapper au système bourgeois, m'expliquait-il ». Peu passionné par l'ambiance de la métallurgie, Gérard François changea rapidement de route. Et pas d'inquiétude pour trouver un nouvel emploi. Un camarade d'enfance dont le père tenait un bar « un peu spécial » lui avait même suggéré d'être souteneur, comme lui... Considérant cette proposition pas très proche de ses valeurs, il ne donna pas suite... Il préféra occuper d'une autre manière le trottoir pour vendre des fruits. Et pas question de qualifier cela de « petit boulot », expression très péjorative à ses yeux. Le tout est d'avoir du courage. Pour lui, travailler a pour but d'assumer le boire,

le manger, le dormir et le vêtir. « Vendre des fruits et des légumes est un noble métier si on le pratique noblement »... Vient l'époque du service militaire où il est affecté auprès d'un officier supérieur en poste à Berlin qui lui port a considération, « un être exceptionnel ». Le hasard a fait que, par la suite, le fils de cet officier est devenu un administrateur de la SNHF... L'armée se termina et il en garda un bon souvenir: « J'y ai pris conscience que tout était possible ».

— IL OCCUPE LE TROTTOIR —

Gérard François entre dans la grande distribution où on lui propose, dès le début, un poste à responsabilité, avec cinquante personnes sous ses ordres, alors qu'il n'a aucune expérience. N'ayant pas la même conception du métier que ses commanditaires (on lui demandait de vendre des tomates carrées!), il quitte l'entreprise pour entrer dans un commerce de gros en fruits et légumes. Jusqu'au jour où, à 23 ans, il s'aperçoit qu'il allait s'encroûter. « J'ai ressenti l'appel du large ». Comme il n'aime pas naviguer, tient-il à préciser, il commence par s'offrir un mois sabbatique (ce mot n'était pas employé à l'époque), pendant lequel il vend des fleurs à la sauvette. « Ce n'était pas un coup de tête. J'étais courageux, un peu talentueux », conscient qu'il y avait encore du temps avant la retraite. L'idée lui est venue sur le chemin de son précédent travail. « Je devais traverser les halles de Baltard à Paris. J'étais séduit par les étalages des grossistes en fleurs ». Il voyait aussi des vendeurs à la sauvette qui ne semblaient pas malheureux. Après l'expérience de son mois sabbatique, il loue un morceau de trottoir devant un « Prisunic ». Puis plusieurs autres trottoirs, en employant des vendeurs. Deux ans après, il achète une demi-porte cochère dans le quartier de Saint-Germain des Prés. Il y rencontre des clients poètes, des amoureux, des architectes... Cette situation lui plaît bien et, de plus, il s'exerce au métier.

— DE BONNES RENCONTRES —

Deux années passent et il pense qu'il serait bien de s'intéresser à la production. « Être producteur est important car permet de rester près de la réalité des plantes ». Il s'y prépare en lisant des ouvrages spécialisés, en rencontrant des producteurs. Il finit par louer dans le Vexin un petit établissement qui venait de se libérer. Il y produit de très

nombreuses variétés de fleurs et de plantes en pot. Mais « pas question de devenir un OS de l'horticulture après avoir été un OS dans un atelier! » Il propose sa production aux fleuristes. Son activité se développe lors du transfert à Rungis où il devient parallèlement négociant. « Je prétends être la Providence des fleuristes, des paysagistes et des jardineries », avoue-t-il.

Parmi les professionnels qui l'ont marqué, il cite la famille Travouillon, de Tours (Indre-et-Loire), qui exerçait son métier « avec élégance ». Elle lui a ouvert des portes et fait rencontrer de « bons » professionnels. Les horticulteurs Hollandais, tout particulièrement Pierre Dekker, l'ont aussi accueilli, aidé et formé. Au niveau instances professionnelles, il a été membre du conseil d'administration de la SNHF à deux reprises. « Je n'apporte rien au monde de l'horticulture, c'est lui qui m'apporte quelque chose ». En creusant un peu, on s'aperçoit qu'il a tissé un solide réseau de relations.

— UN HOMME NORMAL —

Il ne parle pas de son âge car « ou les gens pensent que j'ai tel âge et que je devrais m'occuper de mes moutons, ou ils jalouent ma verdure et mon enthousiasme ». Il précise seulement, en cette année 2014, qu'il envisage de travailler au moins pendant une trentaine d'années... A-t-il une vie en dehors de son travail? « Naturellement, je m'intéresse à ce qui tourne autour de mon métier ». Ses loisirs sont ceux d'un « honnête homme » comme on l'entendait au XVIII^e siècle! S'il ne ressent aucune attirance pour les yachts ou les voitures de course, il porte quelque intérêt à la musique, ne déteste pas aller au cinéma ou au théâtre. « Je n'ai ni les oreilles bouchées ni les yeux fermés. Je suis un homme normal ». Il estime même normal de connaître le monde, tout en se défendant d'être un globe-trotter! Il précise également qu'il sait faire la cuisine, mettre le couvert, disposer des fleurs dans un vase, imaginer et réaliser un jardin.

— AMOUREUX DE SON MÉTIER —

« Je fais un beau métier ». Son art est celui de vivre en travaillant, bien aimer sa pratique, le bien faire. « Quand je dis que je suis horticulteur, je vois les visages qui s'éclairent. Si j'étais marchand de canons, je gagnerais plus mais je

n'obtiendrais pas un sourire ! ». Il prend plaisir à côtoyer ses clients, à les voir satisfaits de ce qu'il leur propose. Il est « un commerçant qui travaille dans une serre » et se compare à César Birotteau, boutiquier « amoureux de ce qu'il faisait ». Est-il heureux ? « Si je n'aimais pas ce que je fais, je ne serais pas heureux », et de se mettre à

fredonner en paraphrasant Claude Nougaro « Y'en a qui voient la vie en rose, moi c'est en vert que je la vois... ». Après avoir nommé sa serre la « cathédrales Saint-François », ses collègues l'appellent aussi le « Saint-François des fleurs ». Serait-il en odeur de sainteté ? Surtout n'allez pas lui dire ça !

LE JARDIN FRANÇOIS, « JARDIN REMARQUABLE »

Gérard François a créé, en 1995, « Le Jardin François » à Préaux-du-Perche, dans l'Orne. Il le considère comme son « chef-d'œuvre » tel qu'on l'entend chez les Compagnons du Tour de France. Son idée première était de présenter ses plantes à ses clients au cours des saisons via un parcours découverte, « qu'ils se sourcent et se ressourcent ». Ce jardin de 2 ha répartis autour d'une ferme est aujourd'hui ouvert au public. Il a été classé « jardin remarquable » en 2006. Outre la variété de végétaux et leur mise en scène,

vous pourrez admirer le paysage alentour, dormir dans une chambre d'hôtes ou assister à un concert dans une salle où se sont produits ou se produisent des artistes prestigieux allant de Claude Nougaro à Christophe Coin ou Claude Bolling. Les professionnels sont les bienvenus au Jardin François. Le « grand public » peut le visiter pour un modique droit d'entrée. Mais si vous êtes « étudiant, ecclésiastique, militaire ou bonne d'enfants », vous bénéficiez d'une réduction, indique le site que vous pouvez consulter sur : <http://www.jardin-francois.com>

